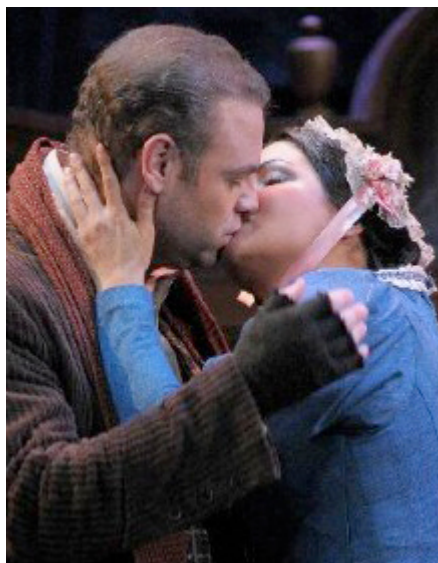


Puccini : La Bohème par Anna Netrebko à Chicago



France Musique, ce soir 19h. Puccini : La Bohème avec Anna Netrebko. Depuis l'Opéra de Chicago, la soprano russo autrichienne Anna Netrebko incarne Mimi, cousette émancipée du Paris bohémien et hautement artistique ; au café Momus, puis à la barrière d'enfer enneigée, les amours de Mimi et de Rodolphe éprouvent le choc de la vie réelle, souvent difficile et tragique... Phtisique, Mimi se sent condamnée et Rodolphe ne

parvient pas vraiment, malgré ce qu'il dit, à quitter sa jeune maîtresse. Plus qu'un opéra à airs, mettant surtout en avant les chanteurs, Puccini exprime la couleur particulière du Paris romantique (inspiré du roman de Henry Murger, Scènes de la vie de Bohème paru en 1845) où malgré la misère des artistes, l'amour et le pur lyrisme en leur fragilité idéalement brossée, étreignent les coeurs prêts à s'enivrer. La flamboyante partition orchestrale de Puccini est le vrai protagoniste d'un opéra qui outre son sujet parfois léger, déconcerte par ses audaces harmoniques. Du pain béni pour les chefs soucieux de nuances et d'évocations poignantes.

La production de Chicago bénéficie surtout de son plateau vocal : Anna Netrebko est une Mimi palpitante et hypersensible, ange trop fragile mais incandescent (comme le fut avant elle l'inégalable Mirella Freni : son modèle ?) et comme partenaire l'excellent ténor Joseph Calleja, certes piètre acteur mais voix stylée taillée pour les jeunes poètes amoureux du Paris romantique



Opéra enregistré le 15 juin 2013 à l'Opéra Lyrique de Chicago.

Opéra en quatre tableaux créé le 1er février 1896 au Teatro Regio de Turin, Italie. □Musique de Giacomo Puccini (1858-1924). □Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman de Henri Mürger Scènes de la vie de Bohème.

Anna Netrebko, Mimì
Joseph Calleja, Rodolfo
Elizabeth Futral, Musetta
Lucas Meachem, Marcello
Andrea Silvestrelli, Colline
Joseph Lim, Schaunard
Dale Travis, Benoit/Alcindoro

Choeur et orchestre de l'Opéra Lyrique de Chicago
Emmanuel Villaume, direction

Consultez [la page dédiée à La Bohème de Puccini sur le site de France Musique](#)

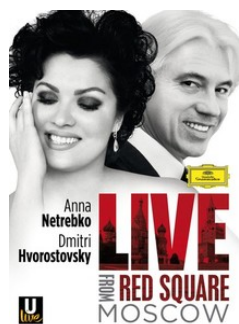
DVD. Live from Red Square Moscow. Netrebko, Hvorostovsky (2003)

DVD. Netrebko, Hvorostovsky. Live from red square, Moscou (1 dvd Deutsche Grammophon)

Juin 2013, le soleil se couche très tard et illumine jusque tard dans l'après midi ce concert live en plein air installé scène et projecteurs, Place Rouge à Moscou. Tout le gratin se presse au devant de la scène ; et les musiciens sur l'estrade sont gênés par les rayons solaires... Musicalement, ceux qui venaient écouter » La » Netrebko en ont pour leur argent :

la diva plus pulpeuse que jamais offre un éventail de ses capacités, privilégiant Verdi évidemment, bicentenaire 2013 oblige : sa Leonora bénéficiant de la voix enfin bien chauffée se distingue du lot : aucun doute, Anna doit impérativement chanter le principal rôle du Trouvère sur la scène... Le programme alterne pause orchestrale avec chœur, airs de la diva, et du baryton : Dmitri Hvorostovsky assume chacun de ses airs, plus dans la vaillance démonstrative qu'avec une subtilité de l'intonation (mais dans un récital en plein air est-il vraiment possible de chanter en phrasant ? Les micros de font pas tout...).

Divina Anna ...



Sujet de toutes les curiosités comme de toutes les attentes, Anna Netrebko qui change quatre fois de robes, du bleu royal au blanc satiné, se bonifie en cours de récital : La Mamma morta (Andrea Chénier de Giordano) est un grand moment de pathétisme frénétique qui prélude efficacement au grand duo final Onéguine/Tatiana de Eugène Onéguine de Tchaïkovski (la jeune amoureuse devenue épouse respectable y retrouve le solitaire désespéré à ses genoux ...), le duo avec Hvorostovsky est très émouvant. Le chef veille au rythme de la soirée qui prend réellement des allures de magie lyrique quand la nuit est tombée et que les murailles et coupes du Kremlin percent sous leurs éclairages scintillants. C'est outre le grand retour – réussi – de la diva à la double nationalité (autrichienne et russe), touristiquement, une belle carte postale vendant l'onirisme moscovite.

Live from Red Square Moscow

Anna Netrebko · Dmitri Hvorostovsky

State Academic Symphony Orchestra « Evgeny Svetlanov »

Constantine Orbelian, direction.

1 DVD-Video 0440 073 4529 0 DVD-VIDEO NTSC

CD. Anna Netrebko: Souvenirs (2008)

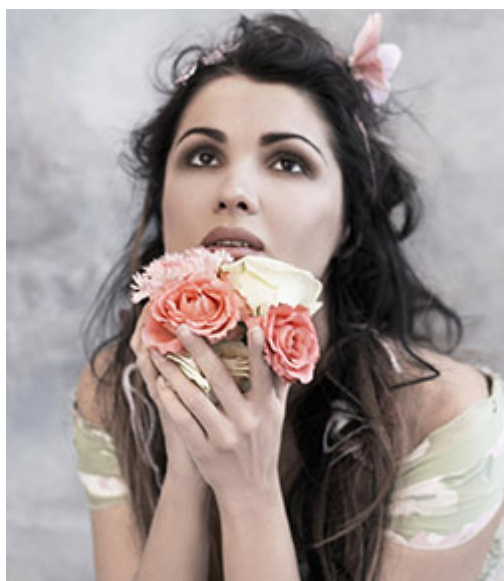
CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) ... *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. **Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture** et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine... C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs bijoux qui font d'elle, une ambassadrice de charme... et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables.*

Vocalità irrésistible



Un orientalisme feutré, en filigrane, composé avec quelques romances d'origine tzigane, et puis nettement déclaré (irradiant, envoûtant « *Plenivsis'rzoy, solovey* »), un tempérament plus grave pour la berceuse « *Schlof sche, mein Vögele...* », traditionnel juif aux déchirants accents tragiques, quelques gouttes de Strauss

(*Cäcilie* puis *Wiegenlied*)... un soupçon d'extase français (*Depuis le jour* de Louise de Charpentier), surtout l'exquise *Enamourée*, composée par un Reynaldo Hahn, âgé de 17 ans (1892): voici le nouvel album de la divina Netrebko. La Cantatrice révélée par Gergiev, russe aujourd'hui naturalisée autrichienne, réalise un tour de force vocal, entre légèreté (nombre d'opérettes dans ce recueil amoureux: signées Kalman, Lehar,), ferveur virginale (*Pie Jesude* Lloyd Weber) et nostalgie. Avec une finesse toujours idéale, Anna Netrebko semble suivre les pas de Victoria de Los Angeles qui chanta avant elle plusieurs airs ainsi sélectionnés, avec cette fragilité hypersensible, un état d'embrasement hyperféminin, permis grâce à son timbre corsé et ses aigus étincelants.



En d'autres termes, voici l'excellence actuelle d'une diva au style juste (écoutez « *Im chambre séparée* » extrait de *Der Opernball*, avec l'excellent Piotr Beczala... pas une faute de goût dans ce duo de pure effusion courtoise...), la musicalité radieuse, une « grâce » belle et épanouie. La couleur blessée, tendre, candide de la soprano fait miracle en Solveig (Grieg), dans la non moins

sublime chanson Tzigane de Dvorak (« *Kdyz mne stara matka* »: à pleurer), et donc cette énamourée sublime, d'après les vers de Théodore de Banville... Tout l'art de Netrebko est là, dans un français certes encore perfectible, mais quelles couleurs vocales, quelles nuances et quelle richesse expressive! Le propre des grands interprètes réside dans leur capacité à nous faire vivre le grand frisson par un sens de la phrase et de ses multiples intentions : à plusieurs reprises, nous l'avons ressenti. Cerise sur le gâteau: le duo Nicklausse/Giuletta des Contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach, avec Elina Garanca au français impeccable... (les deux chanteuses ont souvent chanté ensemble en particulier dans *I Capuletti e i Montecchi* de Bellini, incarnant chacune le rôle premier de Juliette et de Roméo (DG). La complicité et l'entente des deux voix se réalise au profit du texte et de la musique. En définitive, Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.

Anna Netrebko, soprano. « Souvenirs ». Arditi, Charpentier, Dvorák, Giménez, Grieg, Guastavino, Hahn, Heuberger, Kálmán, Lehár, Lloyd Webber, Messenger, Offenbach, Rimsky-Korsakov · R. Strauss. Elina Garanca, Piotr Beczala. Prague Philharmonia, Emmanuel Villaume, direction.

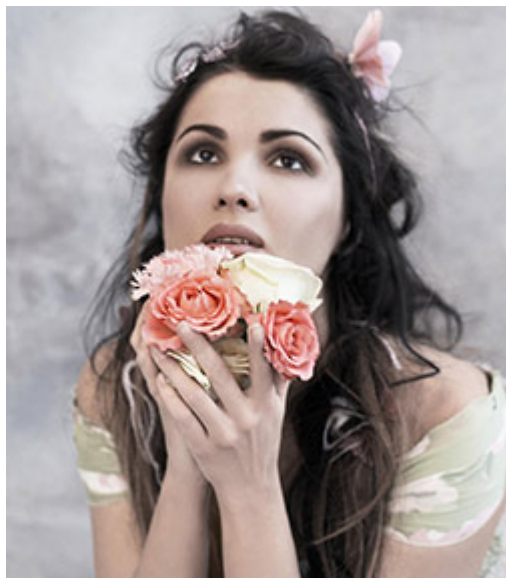


CD. Anna Netrebko : Verdi

CD. Anna Netrebko : Verdi ... **Anna Netrebko** signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus ... voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomme quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora ...



**Macbeth, Elisabeth, Leonora ...
Divine Netrebko**



A l'image du visuel de couverture, élégantissime, la diva électrique, incandescente s'affirme sans réserve. Vous l'aurez compris, le nouvel album de la diva Netrebko a conquis la rédaction cd de classiquenews. Voilà » le » disque que nous attendions pour l'année 2013 qui célèbre ailleurs sans surprise le bicentenaire Verdi. **Dans le premier air, extrait de Macbeth**, le tempérament dramatique avec un medium

qui s'est élargi naturellement s'impose immédiatement. Il éclaire en Lady Macbeth, une âme déchirée derrière le masque de la régicide et criminelle à répétition... abattage, sureté de ton, intonation juste, et belle intensité : oui sans réserve.

Abîmée dans des gouffres fantastiques et sombres, la diva affiche la même sensibilité émotionnelle, faille d'une ambitieuse rattrapée par ses méfaits et ses crimes successifs dans l'air qui suit : « **Vieni, t'affretta !** ». La coupe linguistique plus heurtée est cependant unifiée par des aigus bien couverts et percutants, mais la diva russo-autrichienne demeure parfois en perte de souffle et d'équilibre dans un rôle qui dépasse cependant ses vrais moyens. Qu'en serait-il sur la scène, où elle devrait tenir la continuité de l'action ?

On l'attend véritablement là où en studio, une Callas fit sensation : l'air de somnambulisme hagard et halluciné : » *Una macchia è qui tuttora* » ... impose non pas la rage de la furie tiraillée mais l'effusion d'une criminelle repentie, détruite par le sentiment de la culpabilité. Le caractère lugubre souligne les couleurs somptueuses du timbre dans le registre le plus grave : belle héritière de Callas de ce point de vue qui sait marquer la faillite tragique de la scène alors. L'assise rayonnante des nouvelles notes basses, les aigus à l'extrémité de la tessiture, rayonnants et tenus (même

si le dernier aigu final est peu écourté sur le souffle), offre une incarnation solide, personnelle, plutôt réjouissante car vraisemblable. Quelle feu dramatique et quelle musicalité !Héroïne plus angélique et non moins déchirée, voici ensuite **Giovanna d'Arco**, subtile incarnation d'une pureté elle aussi captivante par sa fragilité en dialogue avec la flûte ...

Son Elena des Vespri Siciliani

respire la même effusion sertie dans le miel le plus flexible, melliflu, où les aigus en passage affirme un tempérament dramatique assuré : c'est bien le propre de Netrebko aujourd'hui, des aigus claironnants combinés à un grain de vraie tragédienne spinto. Moins à l'aise dans la mise en place de la Sicilienne, d'un abattage moins assurée, la diva opte (avec le chef) pour un tempo volontairement ralenti pour assurer l'arche des notes filées : les vocalises finales trahissent un déséquilibre manifeste : l'agilité de la soprano a perdu de son élasticité, affectant les notes les plus aiguës, toutes aspirées et sans appui ; Mais l'assurance de l'intonation séduit toujours (malgré un vibrato que certains pourront juger peu propre). La grande Anna nous séduit aussi pour cette blessure inscrite dans la voix. Autre air de bravoure et de caractérisation exigeante, **la prière d'Elisabeth de Don Carlo** où rayonne la dignité blessée d'une jeune reine accablée, en proie à une terrible leçon de réalisme cynique : sur les traces des grandes interprètes de ce personnage, Callas encore (en concert) et Tebaldi (avec Solti en 1965), Anna Netrebko réussit un tour de force d'une élégie bouleversante, s'appuyant là encore sur des graves et un médium large, comme des aigus jamais pincés. S'il n'était la prise de son



incertaine parfois (effets spécialisés). Rejointe par son ténor de prédilection avec lequel elle a marqué les esprits dans leur premiers Verdi (dont La Traviata à Salzbourg), soit Rolando Villazon, « La » Netrebko en impose davantage par un débit très assumé et d'une belle sûreté de ton là encore **dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire** littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)... mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans » D'amore sull'ali rosea » ... (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement veriste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, ... le ténor fait du Villazon ... avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Anna Netrebko : Verdi. Anna Netrebko, Rolando Villazón, Orchestra Del Teatro Regio Di Torino, Gianandrea Nosedà. 1 cd Deutsche Grammophon 0028947917366



ANNA NETREBKO
VERDI

ORCHESTRA TEATRO REGIO TORINO GIANANDREA NOSEDA